



Elle embrassait mes genoux. (Page 54.)

— Qui vous fait si triste alors, monseigneur? Us aurait-elle vu?

— Elle dort.

— De quoi vous préoccupez-vous, en ce cas? Le prince ne répondit pas.

— Brune?... blonde?... interrogea Aurilly.

— C'est bizarre, Aurilly, murmura le prince, j'ai vu cette femme-là quelque part.

— Vous l'avez reconnue alors?

— Non, car je ne puis mettre aucun nom sur son visage; seulement, sa vue m'a frappé d'un coup violent au cœur.

Aurilly regarda le prince tout étonné, puis avec un sourire dont il ne se donna pas la peine de dissimuler l'ironie :

— Voyez-vous cela ! dit-il.

— Eh ! monsieur, ne riez pas, je vous prie, répliqua sèchement François ; ne voyez-vous pas que je souffre ?

— Oh ! monseigneur, est-il possible ! s'écria Aurilly.

— Oui, en vérité, c'est comme je te le dis, je ne sais ce que j'éprouve ; mais, ajouta-t-il d'un air sombre, je crois que j'ai eu tort de regarder.

— Cependant, justement à cause de l'effet que sa vue a produit sur vous, il faut savoir quelle est cette femme, monseigneur.

— Certainement qu'il le faut, dit François.

— Cherchez-bien dans vos souvenirs, monseigneur. Est-ce à la cour que vous l'avez vue ?

— Non, je ne crois pas.

— En France, en Navarre, en Flandre ?

— Non.

— C'est une Espagnole, peut-être ?

— Je ne crois pas.

— Une Anglaise ? quelque dame de la reine Elisabeth ?

— Non, non, elle doit se rattacher à ma vie d'une façon plus intime ; je crois qu'elle m'est apparue dans quelque terrible circonstance.

— Alors vous la reconnaîtrez facilement, car, Dieu merci ! la vie de monseigneur n'a pas vu beaucoup de ces circonstances dont Son Altesse parlait tout à l'heure.

— Tu trouves ? dit François avec un funèbre sourire.

Aurilly s'inclina.

— Vois-tu, dit le duc, maintenant je me sens assez maître de moi pour analyser mes sensations : cette femme est belle, mais belle à la façon d'une morte, belle comme une ombre, belle comme les figures qu'on voit dans les rêves ; aussi me semble-t-il que c'est dans un rêve que je l'ai vue ; et, continua le duc, j'ai fait deux ou trois rêves effrayants dans ma vie, et qui m'ont laissé comme froid au cœur. Eh bien ! oui, j'en suis sûr maintenant, c'est dans un de ces rêves-là que j'ai vu la femme de là-haut.

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE

(Suite.)

— Mais, permettez-moi, signor, de vous dire, dit le vieillard à demi-fâché, que cela ne vous fait pas honneur de rejeter le conseil d'un homme d'expérience pour satisfaire une fantaisie sans importance. La témérité est plutôt de la déraison que du courage.

Mon père, mon père, dit Marie d'un ton de prière, ne vous fâchez pas ; le signor Geronimo ne court aucun danger.

Confiance insensée ! s'écria le vieillard. Quel droit Geronimo a-t-il de se croire plus que les autres à l'abri du danger et du malheur ? Que Geronimo soit téméraire, cela est peut-être pardonnable ; mais toi, Marie, tu mérites à coup sûr une sévère remontrance pour oser confirmer ton ami dans son dangereux projet.

La jeune fille baissa la tête sous le reproche de son père, et murmura pour s'excuser

— Geronimo a une relique, mon père.

— Il sembla que cette révélation mettait le jeune homme dans l'embarras, car il jeta un triste regard à Marie.

Celle-ci lui dit d'un ton suppliant :

— Allons, Geronimo, ne faites pas acte de mauvaise volonté ; montrez la relique à mon père ; il saura alors pourquoi vous ne craignez pas qu'il vous arrive malheur.

Le jeune homme sentit qu'il ne pouvait répondre par un refus à la prière de Marie. Il mit la main sous son pourpoint, en retira un objet suspendu à une chaîne d'acier, et s'approcha de M. Van de Werve pour le lui mettre en main.

C'était une médaille plate en cuivre verdâtre, sur laquelle se trouvaient gravés des lettres et des signes inconnus. Une croix entre deux sabres recourbés, et au-dessous une demi-lune, remplissaient le champ de la médaille. Au pied de la croix, et par conséquent au-dessus de la demi-lune, se trouvait une pierre grise grossièrement incrustée. Tout l'objet était lourd et grossier.

M. Van de Werve considéra pendant quelque temps ce singulier emblème ; il le tourna et le retourna, comme s'il cherchait à comprendre la signification des lettres.

— Une relique ? murmura-t-il. Voyez ces deux cimenterres, cette demi-lune et ces lettres étranges. C'est un talisman mahométan, et peut-être bien un emblème outrageant pour notre sainte religion !

— Non, monsieur, permettez-moi de vous dire que vous vous trompez, sans aucun doute, répliqua Geronimo. La croix ne se trouve-t-elle pas placée au-dessus de la demi-lune, et cela ne signifierait-il pas plutôt que la foi dans le Christ a triomphé de la doctrine de Mahomet ?

— Mais pourquoi appelez-vous cela une relique ?

— Marie l'appelle ainsi, mais non moi. C'est